

SOMMAIRE

Préface.

Avant-propos à la publication originale, Rosa Campoalegre Septien.

Introduction. Lélia Gonzalez, Axé !, Karina Bidaseca et Raísa Inocêncio.

Penser avec et comme Lélia Gonzalez : réflexions sur l'identité, la race, le genre et les mouvements sociaux, Elizabeth do Espírito Santo Viana.

Nzinga comme épistémologie politique. Lélia Gonzalez et le jogo (jeu) infini de faire politique à partir de la différence, Janja Araújo et Ana Mines Cuenya.

Lélia González et la question de la formation des intellectuelles afro-brésiliennes : l'agenda du féminisme noir depuis une perspective décoloniale, Claudia Miranda.

Africanisation de la culture brésilienne, Susana de Castro.

Lélia Gonzalez, Nzinga. Corps esthétique-politique, force ancestrale et spirituelle, Karina Bidaseca.

VARIA

Flora Tristán et les débuts d'un féminisme décolonial, Diana Cortez Buitrón.

Kwe'sx kiwe úmate nesya sxawēduçthāw (Apprendre à s'enraciner avec la Terre Mère). Paroles d'expériences éducatives nasa, Proceso de Liberación de la Madre Tierra (nord du Cauca, Colombie), Proceso de formación cultural de las semillas Kiwe Uma (Tierradentro, Colombie). Introduction de Myriam Cheklab.

Vers une théorie de la Mémographie. Piste pour in-discipliner les études africaines. Abdourahmane Seck.

Préface

Ce numéro marque le début d'un projet de traduction ambitieux portant sur Lélia Gonzalez, dont l'œuvre et la pensée ont profondément marqué la sphère intellectuelle et politique brésilienne et internationale. Notre objectif est de présenter un livre captivant qui nous a été confié : *Lélia Gonzalez. Por un um feminismo amefricano* (2022). Cet ouvrage bilingue a été coordonné par Karina Bidaseca (Université Nationale de San Martín) et Raísa Inocêncio (Université Libre de Berlin). Ce livre a initialement été publié dans la maison d'édition indépendante *El Mismo Mar* (Argentine), au sein de la collection *Ancestras* (Ancêtres) dédiée aux trajectoires et œuvres de figures centrales de la pensée féministe et décoloniale, telles que Donna Haraway, Lola Kiepja, Audre Lorde et María Lugones. Karina Bidaseca est une enseignante-chercheuse argentine, docteure en sciences sociales de l'Université de Buenos Aires (UBA). Elle participe à de nombreux programmes académiques et pédagogiques sur les artivismes, la diaspora africaine [(Université de la Diaspora Africaine ; groupe Afrodescendances et propositions contre hégémoniques, Conseil Latinoaméricain de Sciences Sociales (CLACSO)], et sur les théories féministes et décoloniales (programme et Université Sur-Sur CLACSO/Centre d'études sociales, Coimbra). Raísa Inocêncio est une artiste, enseignante-chercheuse et activiste brésilienne, également impliquée dans des projets de recherche et de solidarité internationaux. Docteure en philosophie (2023) de l'Université Toulouse II Jean Jaurès, elle est actuellement chercheuse à l'Université Libre de Berlin au sein du programme *Temporal Communities - Doing Literature in a Global Perspective*.

Dans ce premier numéro, depuis le collectif de traduction La Minga, nous offrons un avant-goût du contenu riche et diversifié qui se trouve à l'intérieur de cet ouvrage. En plus de présenter les théories les plus connues de cette intellectuelle et militante, ces textes reviennent sur sa vie et son œuvre. Il s'agit de montrer son apport considérable, ainsi que celui d'autres éminentes intellectuelles et militantes afrodescendantes, dans le champ de l'épistémologie féministe noire. Nous espérons que ces deux numéros permettront aux lecteur-ices francophones de plonger profondément dans la pensée et l'action de Lélia Gonzalez, tout en encourageant une réflexion plus large sur les enjeux sociaux, politiques et culturels qui l'ont inspirée. Cela nous paraît d'autant plus important dans un contexte global marqué par la montée de l'extrême-droite, que ce soit en Amérique latine ou en Europe. La normalisation de ces forces politiques antidémocratiques contribue notamment à la banalisation de la violence, à la critique systématique des discours antiracistes et féministes, ainsi qu'à la criminalisation des luttes sociales. Dès lors, nous espérons que la diffusion des connaissances décoloniales des Suds contribuera à construire des stratégies de résistance.

Dans la section Varia de ce numéro, nous présentons également un article collectif *du Proceso de Liberación de la Madre Tierra*, traduit et introduit par la chercheuse Myriam Cheklab (LEGS-UMR 8238), docteure en sciences de l'éducation. Cette contribution présente les pédagogies nasa dans la région du Cauca en Colombie. Ces formes d'apprentissages et de savoirs se distinguent de celles de la pensée occidentale hégémonique, en ce qu'elles se construisent (plutôt qu'elles ne produisent) collectivement. Celles-ci visent à « déclôturer » la pensée et les terres, en liant les luttes écologico-politiques aux processus éducatifs et vitaux. Ensuite, nous publions un article de la chercheuse Diana Cortez Buitrón (Université Nationale Mayor de San Marcos), traduit par María Cegarra Cegarra (Université Sorbonne Paris Nord), qui porte sur la figure de l'intellectuelle et militante socialiste franco-péruvienne Flora Tristán (1803-1844). Malgré une origine sociale très privilégiée, cette dernière a subi un fort déclassement social et des violences conjugales et intrafamiliales qui l'ont conduites à une vie itinérante. Sa théorisation politique de la notion de « paria », en plus d'opérer un puissant retournement du stigmaté, lui a permis de comprendre que les rapports de domination du triple système capitaliste, patriarcal et colonial sont de même nature et doivent être combattus de façon convergente – ce qui lui vaut d'être présentée ici comme une pionnière du féminisme décolonial. Enfin, le texte d'Abdourahmane Seck (Université Gaston Berger) invite à in-discipliner les études africaines. Cette contribution revient de façon pertinente sur le constat largement partagé par de nombreux chercheurs, intellectuels et artistes africains, de l'incomplétude et l'inconfort que posent la transcription des expériences africaines par des sciences humaines et sociales occidentales ou occidentalocentrées. Il propose une *mémographie* qui se caractérise par un positionnement épistémologique du lien et du vivre ensemble, qui tranche avec la distance méthodologique eurocentrée. Ce positionnement décolonial puise dans trois concepts wolofs : Mbokk (parenté au sens de principe d'inclusivité), Teraanga (hospitalité, ou règle d'or de circulation des parts), Àqh (droit inviolable de reconnaissance et de part).

Avant-propos à la publication originale

Rosa Campoalegre Septien (Centre de Recherches Psychologiques et Sociologiques, CIPS)

Quant à nous, les Noirs, comment atteindre une réelle conscience de nous-mêmes, en tant que descendants d'Africains, si nous restons prisonniers, « captifs d'un langage raciste » ? [...] je propose [...] américains (*Amefricans*) pour nous désigner *tous* (Gonzalez, 2015[1988]).

La lumière, la force et l'espoir de Lélia Gonzalez a pénétré nos corps, et fait de plus en plus irruption dans la réflexion et l'action des femmes noires, et au sein du mouvement afrodescendant de cette région du monde qu'elle a désignée comme « l'Améfrigue ladine ». Lélia développe cette catégorie historique qui occupe désormais une place prépondérante dans la pensée sociale antiraciste et afroféministe, et qui la positionne comme l'une des voix fondatrices du tournant décolonial.

Ainsi, la catégorie « Améfrigue Ladine » / « amefricanité » est le point de départ pour les treize autrices brésiliennes, argentines, colombiennes et cubaines qui sont réunies dans cet ouvrage pour rendre hommage à cette figure éminente de la production et de la pratique scientifiques antiracistes. Lélia soulève des questions essentielles sur les implications et significations de l'adoption de cette catégorie :

Les implications politiques et culturelles de la catégorie d'*Amefricanité* (« *Amefricanité* ») relèvent, de fait, de la démocratie. Ce terme même, en effet, nous permet de dépasser les limitations de caractère territorial, linguistique et idéologique et d'ouvrir de nouvelles perspectives qui favorisent une compréhension plus profonde de la partie du monde concernée par cette catégorie, c'est-à-dire de l'Amérique comme un tout (Sud, Centrale, Nord et Insulaire). Outre son caractère purement géographique, la catégorie d'*Amefricanité* incorpore tout un processus historique d'intense activité culturelle (adaptation, résistance, réinterprétation et création de nouvelles formes) qui est afro-centrée (Gonzalez, 2015[1988]).

L'analyse rigoureuse du contexte brésilien a servi de cadre de référence politique au travail paradigmatique de l'autrice. Les treize femmes réunies ici rendent hommage à Lélia Gonzalez, en relisant sa vie et son œuvre. Le parcours débute avec ce prologue, qui est suivi de l'introduction de Karina Bidaseca et Raísa Inocêncio. La question « Pourquoi écrire un livre sur Lélia Gonzalez ? » a été structurante pour ces autrices, à l'heure de traverser le territoire intellectuel et politique qui fait de la pensée de Lélia un paradigme de lutte.

Ces textes sont suivis par un entretien et huit essais¹. L'entretien met en lumière les enseignements tirés d'Elizabeth do Espírito Santo Viana, qui a côtoyé Lélia. Le voyage se poursuit par un dialogue afroféministe et intergénérationnel entre Nilma Lino Gómes, Janja Araújo et Ana Mines Cuenya, qui montre l'impact de Lélia dans le domaine éducatif. S'ensuivent les essais d'Ana Martins et de Claudia Miranda, qui défendent l'importance de l'éducation politique dans l'agenda afroféministe, en soulignant la vigueur de la pensée de Lélia. Puis, Anny Ocoró-Loango et Joselina da Silva explorent la transformation des féminismes, tandis que Susana de Castro aborde « L'Africanisation de la culture brésilienne ». Raísa Inocêncio fait dialoguer les trois principales références de la pensée noire d'Améfrigue ladine : Lélia Gonzalez, Beatriz Nascimento et Helena Theodoro. Enfin, Karina Bidaseca clôt l'ouvrage avec un article intitulé « Lélia Gonzalez, *Nzinga*. Corps esthétique-politique, force ancestrale et spirituelle ».

¹ N.D.L.R. : Les contributions de Nilma Lino Gómes, Ana Martins, Anny Ocoró-Loango, Joselina da Silva et Raísa Inocêncio seront présentées dans le prochain numéro.